

LE COURRIER

DU MUSÉE ET DE SES AMIS

MUSÉE DE LOUVAIN-LA-NEUVE

AMIS DU MUSÉE DE LOUVAIN-LA-NEUVE

Bulletin trimestriel. Éditeurs responsables : J. Roucloux - M. Lempereur



SOMMAIRE

Musée

7^e biennale d'art contemporain d'Ottignies-Louvain-la-Neuve : *Comme une image* ; Beat Streuli et Marie Le Mounier — Acquisitions : images pieuses ; Lionel Vinche — *Ewa Ayiti !* — Soirée exceptionnelle : 30 ans de donations, 20 ans de dialogue et 25 ans d'amitié — Service éducatif : actualités septembre-décembre 2010

Amis

Comptes et confitures — Une mosaïque arrachée à son environnement architectural peut-elle encore nous intéresser ? — Une autre Tunisie — L'agenda à Louvain-la-Neuve : conférence par Jean-Marc Bodson ; Récital par Marie Hallynck — Prochaines escapades — La suggestion du critique d'art

Le Courrier

du musée et de ses amis n°15,
1^{er} septembre 2010

Éditeurs responsables :

Joël Roucloux (musée)

Michel Lempereur (amis du musée)

Coordination :

François Degouys (musée)

Christine Thiry (amis du musée)

Photographies (sauf mention) :

pour les œuvres du musée,

Jean-Pierre Bougnet

© Musée de Louvain-la-Neuve, 2010

Droits réservés pour les œuvres reproduites

en page 10 : © Hugo Maertens, Bruges ;

pages 14 et 15, Lionel Vinche © Sabam

Belgium 2010 ;

page 31, Victor Horta © 2010 - Victor Horta /

Droits SOFAM - Belgique.

Impression :

Imprimerie Bietlot (Gilly)

Bulletin trimestriel

Numéro d'agrément P302079

Musée de Louvain-la-Neuve

Amis du Musée de Louvain-la-Neuve

Place Blaise Pascal, 1

1348 LOUVAIN-LA-NEUVE

Tél. 010 47 48 41

Fax 010 47 24 13

accueil-musee@uclouvain.be

amis-musee@uclouvain.be

www.muse.ucl.ac.be

Accès

En train : ligne 161 Bruxelles-Namur,
avec correspondance à Ottignies.

En voiture : E411 Bruxelles-Luxembourg,
sortie LLN Centre, parking Grand-Place.

SOMMAIRE

MUSÉE

Présentation du numéro 3

Exposition à venir :

Comme une image 4

Dialogue des opposés : Beat Streuli et Marie Le Mounier 8

Vie des œuvres — exposition

Mayombe au Musée M 10

Acquisitions

Grandeur et décadence des petites images pieuses 11

Retour sur Lionel Vinche 14

Ewa Ayiti ! 16

Soirée exceptionnelle

30 ans de donations, 20 ans de dialogue et 25 ans d'amitié 17

Service éducatif

Actualités septembre-décembre 2010 18

AMIS

Éditorial 20

Coups de griffe / Coups de cœur

Comptes et confitures 21

La question du bénévole

Une mosaïque arrachée à son environnement
architectural peut-elle encore nous intéresser ? 22

La vie des amis

Une autre Tunisie 24

L'agenda à Louvain-la-Neuve 26

Nos prochaines escapades 28

La suggestion du critique d'art 34



Présentation du numéro

Ce numéro de rentrée donne une bonne illustration de la diversité des missions de notre musée dans son contexte universitaire. Il s'agit principalement de conserver et de valoriser une collection diversifiée d'œuvres issues de diverses civilisations de l'Antiquité à l'art moderne. Récemment acquise et en cours d'inventorisation, une précieuse collection d'images catholiques a d'ores et déjà fait l'objet de travaux d'étudiants dans le cadre d'un séminaire de recherche. D'autre part, de nombreux fleurons de notre collection d'art africain seront exposés au Musée M de Leuven en compagnie d'œuvres de la K.U.Leuven et du Musée Royal d'Afrique centrale de Tervueren. C'est l'occasion de rappeler que nos œuvres sont régulièrement demandées en prêt comme récemment pour l'exposition *Serge Vandercam, du regard à la main* à Mons ou *Jo Delahaut* à Namur. De son côté, le Service éducatif renouvelle comme à chaque saison son programme pédagogique.

Si le Musée de Louvain-la-Neuve n'est pas centré par ses collections sur l'art contemporain (disons les nouveaux médiums artistiques apparus à partir des années soixante), il manifeste néanmoins une ouverture à son égard à l'occasion d'expositions temporaires. Cette ouverture est stimulée par un environnement favorable : la Biennale d'Art contemporain organisée par le Centre culturel d'Ottignies-Louvain-la-Neuve, la chaire Artiste en résidence de l'UCL, régulièrement ouverte à des plasticiens, ainsi que l'existence d'une Chaire d'Art contemporain en Faculté. Ces divers partenaires s'associent à partir de ce 16 septembre pour proposer une exposition qui occupera la majeure partie de nos espaces.

Notre patrimoine reviendra au cœur du propos lors de notre exposition anniversaire dont nous reparlerons plus longuement dans notre prochain numéro.

Joël Roucloux
Directeur du Musée de Louvain-la-Neuve



EXPOSITION À VENIR

Du 16 septembre au 14 novembre 2010

Comme une image

dans le cadre de la 7^e biennale d'Art Contemporain d'Ottignies-Louvain-la-Neuve

Par Jean-Marc Bodson, commissaire de l'exposition

La 7^e Biennale d'Art Contemporain d'Ottignies-Louvain-la-Neuve qui aura lieu en septembre et octobre 2010 sera entièrement consacrée à la photographie.

Sous l'intitulé *Un monde parfait*, une vingtaine d'expositions (mais aussi d'animations) seront programmées pour souligner la pluralité des visions qu'induisent les différentes pratiques de la photographie. Ceci en faisant néanmoins apparaître, au-delà des

Paola SALERNO (née en 1960), *Catanzaro (Calabre)*, 2000, Collection Lhoist



clivages, ce monde idéal que toute image (modèle ou contre-modèle) présuppose.

À la même époque, mais sur une période plus longue, le Musée de Louvain-la-Neuve proposera en résonance à cette thématique, l'exposition *Comme une image*. Celle-ci développera un propos autonome sur la place particulière de la photographie dans le monde de l'image en insistant sur la dualité entre, d'une part, la vision optimiste (et soi-disant pauvre) de l'amateurisme et, d'autre part, celle critique des pratiques documentaires et/ou artistiques.

Notons que ces façons de voir divergentes en fonction des pratiques tiennent paradoxalement à la singularité du procédé photographique. En effet, ce qu'il y a de très particulier dans la photographie, c'est que chacune de ses images se perçoit d'abord comme un parfait miroir du monde. Ce qu'il y a de singulier tient moins au procédé d'enregistrement de grande précision mis au point il y a presque deux siècles par Niépce et Daguerre qu'à la façon dont leurs contemporains l'ont de suite considéré. À savoir comme un outil de transparence. Le fait que le « dessin mécanique » ne nécessitait plus un savoir-faire des arts appliqués a accrédité très vite l'idée — ou plus exactement la sensation — qu'il était immanent, pur reflet du réel. Pas de main, pas d'auteur en quelque sorte.

Bien entendu, aujourd'hui (mais déjà à l'époque, soyons-en certains) chacun sait pertinemment que derrière chaque cadrage il y a un œil et donc quelqu'un avec ses intentions. Reste que le premier regard porté sur une photographie semble toujours être affaire de reconnaissance. Un peu comme si le lecteur se demandait « qu'est-ce que je vois ? » plutôt que « qu'est-ce qu'on me dit ? ».

Fameuse rupture car, lorsque notre société a adopté l'image (c'est-à-dire lorsqu'au second Concile de Nicée la querelle entre les Iconoclastes et les Iconophiles a été tranchée en faveur de ces derniers) celle-ci ne devait pas faire voir, mais bien aider à comprendre. Il était clair qu'elle n'était que médiatrice entre Dieu et les hommes : « l'honneur de l'image passe par l'original ; et celui qui adore l'image, adore le sujet qu'elle représente... ». Autrement dit, pendant des siècles, peinte ou sculptée, elle s'est donnée comme un langage avec toute sa panoplie symbolique.

Que ce soit dans les églises ou par la suite dans les salons ou les musées, on la lisait. Ce n'est qu'après l'invention de la photographie qu'on a commencé à y croire.

Au fil du temps, ces deux approches se sont mises à coexister dans l'image argentique. L'une, la plus

populaire, celle de ces gens qui admettent volontiers « c'est vrai, je l'ai vu à la télévision », est celle qui relève de la photographie amateur. L'autre, la plus érudite, est celle des auteurs, c'est-à-dire celle des photographes qui savent qu'elle se fabrique et qui la considèrent comme un langage (magie de l'apparition de l'image versus fabrication de l'icône).



Photo anonyme, Collection La Trocambulante



Martin PARR (né en 1952), *Kleine Scheidegg, Suisse, 1995*, Collection Lhoist



Photo anonyme, Collection La Trocambulante

Au Musée de Louvain-la-Neuve, l'exposition *Comme une image* se donne donc pour ambition de confronter ces deux approches. Avec d'une part des œuvres issues de la collection Lhoist et d'autre part des photos de La Trocambulante.

Le groupe Lhoist dont le siège social est à Limelette, tout proche de Louvain-la-Neuve, a commencé à rassembler sa très belle collection en 1990. Les œuvres d'artistes utilisant la photographie, destinées avant tout à ses employés, circulent de bureaux en bureaux dans tous les pays où la société est installée. Au siège de Limelette, chaque année, l'exposition est renouvelée selon les conseils avisés de commissaires réputés. Une façon subtile d'amener de l'art dans les relations de travail.

Fondée par Valérie Police en 2006, La Trocambulante se définit « comme un espace offert à la consultation et à l'emprunt des photographies d'amateurs ». Son site Internet est le refuge de nombreuses photographies anonymes anciennes et plus récentes. Ce fonds constitue un ensemble éclectique d'images numérisées en haute définition d'après les tirages originaux. Il est consultable sur Internet et a pour objet de favoriser la création. Il s'adresse en premier lieu aux artistes, graphistes et petits éditeurs.

A priori, les photos souvenirs n'ont pas leur place dans une exposition, encore moins dans un musée. Toutefois au Musée de Louvain-la-Neuve, elles peuvent s'inscrire dans l'attention prêtée par celui-ci à la création anonyme à travers l'art populaire et naïf, ainsi que dans la volonté affichée depuis son ouverture en 1979 d'être un « musée du dialogue ». En l'occurrence, l'idée ici est de voir ce que ces petits bouts de papiers argentiques, coupés des anecdotes qui les ont engendrés, peuvent nous dire à partir du moment où on leur permet de bénéficier d'une « lecture ». En fait, à partir du moment où ils bénéficient d'un contexte qui les présente comme des images et non plus comme de simples enregistrements.

Dans la première salle, dès l'entrée, *Analysis of Beauty* de Karen Knorr place d'emblée le visiteur dans un questionnement de l'image. En l'occurrence, il s'agit d'évoquer le côté construit de toute représentation. Ce qu'affirme de manière évidente *Imitatio Sapiens* d'Olivier Richon. Ce que montrent bien aussi à propos de la nature le *Cèdre* de Rodney Graham ou les parcs de Lynn Geesaman. Ce que confirme par son côté irréel *Tinted Windows, Memphis, Tennessee* de William Eggleston. Bien en évidence devant les alcôves recelant quelques grandes icônes du photojournalisme et donc de la mémoire collective globalisée,

le *Tableau Magritte* d'Harry Gruyaert et le *Château de Versailles* d'Elliott Erwitt soulignent le caractère spectaculaire de l'information par l'image. En quelque sorte ici, la mise en scène scénographique questionne clairement la « mise en scène » du tragique par les images célèberrissimes des Capa, Kalheï et consorts. La petite dizaine de clichés d'amateurs, exposés en format original (on pourrait même dire sur-exposés tant leur taille miniature au centre d'un grand mur blanc devrait focaliser l'attention) parachève ce propos par une première mise en exergue de la « mise en scène de la vie quotidienne » selon l'expression du sociologue Erving Goffman.

Dans une seconde salle, il s'agit de mettre en rapport les visions particulières et souvent très opposées que développent amateurs et artistes actuels à propos de trois thématiques : la consommation (symbolisée par les loisirs et la voiture), le monde du travail et enfin la vie familiale (avec sa mise en scène pour la photo). En vitrine, seront présentés quelques albums familiaux particulièrement étonnants et aujourd'hui très précieux pour les collectionneurs. Martin Parr, grand pourfendeur de la petite comédie sociale ouvre le propos avec deux vues ironiques des loisirs de masse. La série de souvenirs en noir et blanc exposée tout à côté montre *a contrario* le souci du vacancier lambda de se présenter comme unique bénéficiaire de l'industrie des vacances. Cette confrontation dit bien tout ce paradoxe de la photographie entre la singularité des situations réelles enregistrées et leur généralisation par le côté métaphorique de l'image. On la retrouve dans les deux ensembles suivants. L'un à propos de la voiture avec au centre deux images de Paola Salerno et l'autre concernant le monde du travail symbolisé par un grand format de Todd Eberle détaillant un puissant ordinateur.

Le parcours se termine par des images familiales — voire familières par leurs constructions — soulignant encore une fois l'ambivalence de la photographie entre la preuve d'existence (sociale) du souvenir et la fable de l'image d'auteur. Le visiteur est alors au seuil d'une troisième salle, en écho aux deux précédentes par le dialogue des œuvres de Beat Streuli et Marie Le Mounier, tous deux en résidence à l'UCL en 2010-2011.

P.S. : Je tiens à remercier tout particulièrement le groupe Lhoist et La Trocambulante pour leur prêt d'œuvres qui m'ont permis de construire ce propos.

La Biennale d'Ottignies-Louvain-la-Neuve, dans le cadre de la Présidence belge du Conseil de l'Union européenne 2010, est une organisation du Centre culturel d'Ottignies-Louvain-la-Neuve en coproduction avec :

- UCL culture
- Le Musée de Louvain-la-Neuve
- Europe Direct Brabant wallon

avec le soutien de :

- La Communauté française Wallonie-Bruxelles (Service arts plastiques)
- La Province du Brabant wallon
- La Ville d'Ottignies-Louvain-la-Neuve
- La Représentation en Belgique de la Commission européenne

partenaire privé :

- Lhoist



Photo anonyme, Collection La Trocambulante



EXPOSITION À VENIR

Du 16 septembre au 17 octobre 2010

Dialogues des opposés Beat Streuli et Marie Le Mounier

Par le prof. Alexander Streitberger, commissaire de l'exposition

À première vue, l'écart qui existe entre le travail photographique de Marie Le Mounier et celui de Beat Streuli ne pourrait pas être plus grand. Incarnant la figure du flâneur urbain contemporain, Beat Streuli fait du « théâtre anonyme de la vie moderne que constituent les grandes villes¹ » son champ d'action où il capture les personnes de la rue à leur insu pour immortaliser un geste inconscient, un regard distrait ou un mouvement accidentel. Marie Le Mounier, par contre, n'agit pas en tant que photographe mais en tant qu'archiviste et metteur en scène dans la mesure où elle explore avec soin et systématiquement les nouveaux médias – l'Internet, la presse, la télévision – pour en sélectionner des images appartenant à un même langage visuel codifié qui, par après, sont présentées en série dans un livre ou dans une installation muséale.

En accueillant les deux artistes en résidence de l'année académique 2010/2011, l'exposition organisée au Musée de Louvain-la-Neuve propose une confrontation inédite de ces deux approches artistiques en apparence antithétiques mais qui partagent un intérêt commun pour la représentation de l'homme dans la société contemporaine.

Souvent associé à la *street photography*, Beat Streuli se concentre sur les passants dans les rues des grandes villes. Le téléobjectif lui permettant de se rapprocher de ses sujets sans être vu, l'artiste réalise des « portraits sociaux contemporains² » où se dévoile

une physionomie de l'inconscient traduite par un petit geste involontaire, un coup d'œil fugitif ou encore l'expression absente d'une personne absorbée par ses pensées. L'impression d'une vue prise de près, le cadrage serré et la netteté du personnage devant un arrière-plan flou renforcent la présence physique des sujets et les rendent plus proches du spectateur. Mais c'est surtout le grand format des tirages qui éloigne les portraits de Streuli de l'instant décisif de la *street photography* tout en les rapprochant d'une autre tradition – celle du tableau³. D'ailleurs, Streuli confirme une démarche de travail semblable en certains points à celle du peintre américain Alex Katz, connu pour ses thématiques du quotidien et de la banalité. Et par rapport à l'effet pictural de ses photos-tableaux il remarque : « Dans ce format monumental, que ce soit par la lumière, les gestes ou les regards des personnages, elles me font penser à certaines peintures historiques, religieuses⁴ ». C'est exactement cette tension entre instant décisif et calcul réfléchi, documentation sociale et composition picturale, cette force qui agit entre photographie et tableau, ou encore entre trivialité du quotidien et épiphanie esthétique qui rend les portraits de Streuli si complexes, si intrigants.

Depuis le début des années 2000, Marie Le Mounier poursuit une approche très différente de la représentation de la figure humaine. Le geste accidentel et inconscient de l'homme de la rue est remplacé par le geste codifié et ritualisé de l'*homo politicus* dans la série *Leaders* ou par l'image stéréotype de la femme au pistolet dans la série *Angel*. Comme cela a été déjà mentionné, ces images ne sont pas réalisées par l'artiste elle-même. Il s'agit plutôt d'images de seconde main dans le sens où elles sont puisées dans les médias pour ensuite constituer un inventaire socio-esthétique des clichés (dans le double sens) circulant dans la culture médiatique occidentale.

Cette stratégie de réappropriation d'images existantes s'inscrit dans la veine des artistes postmodernistes des années 1970 et 1980. Connus sous le label d'*Appropriation Art*, ces artistes ont mené une interrogation sur les notions de l'originalité, de l'authenticité et du plagiat en rephotographiant des clichés de photographes célèbres comme Walker Evans (Sherrie Levine) ou des affiches publicitaires (Richard Prince). Dans une déclaration d'intention, Sherrie



Beat STREULI, *Bruxelles 05/06*, 2006, 125x185 cm, c-print, courtesy the artist and Galerie Eva Presenhuber, Zurich



Marie LE MOUNIER, *Leaders*, tirages jet d'encre qualité archive, encadrés, dimensions variables, installation De Garage, Malines, 2008

Levine constate qu'on a fini par habiter un monde de simulacres où les mots et les images sont infiniment recyclés : « Le monde est plein à étouffer. L'homme a apposé sa marque sur chaque pierre. Chaque mot, chaque image, est loué et hypothéqué⁵ ». Lorsqu'elle poursuit que « nous pouvons seulement imiter un geste qui est toujours antérieur, jamais original » on pense instinctivement au geste bien rodé de la série *Leaders*.

Caricature de ce que l'historien d'art Aby Warburg a appelé les formules pathétiques, à savoir des formes archétypales liées à l'expression du pathos (douleur, désir, deuil), ce geste conventionnel du salut de la main que tous les politiciens se sont approprié « pour créer une image iconique de leur personne et de l'exécution de leur pouvoir⁶ » est dénoncé comme un symbole complètement vide d'émotion et de spontanéité, un pur geste d'imitation. En réunissant un nombre important de ces variantes de toujours un seul et même geste sous forme de livre ou d'installation, Le Mounier ne s'approprie pas seulement les images mais aussi les stratégies des médias qui produisent un effet de persuasion par la répétition et par le caractère conventionnel des images diffusées.

De toute évidence, cette exposition met en dialogue deux positions majeures de la photographie contemporaine qui sont opposées : ici la photographie directe, l'esthétique du quotidien et la tradition picturale du tableau ; là l'appropriation des images, le geste public accompli pour les médias et le principe de l'accumulation. Mais si l'on perçoit les œuvres de Streuli et de Le Mounier comme des « portraits sociaux contemporains », il est tout à fait justifié de suggérer qu'il ne s'agit que des deux pôles d'une même réalité où nous oscillons sans cesse entre les extrêmes du réel (du monde physique) et du virtuel (des mass médias), de la vie privée et de la vie publique, ou encore entre le geste spontané et gratuit et celui davantage calculé et codifié.

¹ B. Streuli dans : J. Foucart, « Conversation avec Beat Streuli », *DITS*, n°8 & 9, 2007, p. 187.

² R. Pfab, « Photographs of Modern Life », B. Streuli, *CITY*, Cat., Kunsthalle Düsseldorf et Kunsthalle Zürich, 1999, p. 23.

³ Il est intéressant de noter qu'à la fin des années 1970 et au début des années 1980, Streuli a suivi une formation en art pictural aux écoles d'art de Zurich, Bâle et Berlin.

⁴ J. Foucart, *op. cit.*, p. 192.

⁵ S. Levine, « Déclaration » (1982), Ch. Harrison et P. Wood (éd.), *Art en théorie 1900 – 1990. Une anthologie*, Paris, 1997, p. 1157.

⁶ M. Le Mounier, *Leaders*, Paris, 2009, s. p.



VIE DES ŒUVRES — EXPOSITION

Mayombe, Maîtres de la magie

Musée M de Leuven du 8 octobre 2010 au 23 janvier 2011

Cette exposition présentera plusieurs œuvres majeures tirées des collections exceptionnelles de sculptures africaines et d'objets traditionnels de l'ancien Congo belge, conservés par l'Université Catholique de Louvain (UCL), la K.U.Leuven et le Musée royal de l'Afrique centrale à Tervuren. Ces objets provenant du Mayombe, une région du Bas-Congo située à l'embouchure du fleuve Congo, ont été rassemblés, il y a cent ans, par des missionnaires de Scheut. Cet ensemble remarquable est à nouveau réuni quarante ans après le partage des collections de l'Université de Louvain. L'exposition abordera les œuvres sous une perspective esthétique, qu'elle étayera aussi de données historiques et anthropologiques concernant leur provenance, leur fonction, leur contexte de création et leur signification. Cette exposition sera présentée sous une forme adaptée au Musée de Louvain-la-Neuve du 8 avril au 3 juillet 2011.



© Photo H. Maertens - Bruges

Deux œuvres prêtées par le Musée de Louvain-la-Neuve :

Ci-dessus : Population Yombe, Statuette à pouvoirs, *nkisi phodi* (*phodi di vola*), fin XIX^e – début XX^e s. Bois, résine, éclats de miroir, clous en cuivre, raphia, lanières de peau. République Démocratique du Congo, Bas-Congo, Kangu. Inv. n° A6. Fonds ancien de l'Université.

À gauche : Population Yombe, Masque facial de devin, *Diphomba*, fin XIX^e – début XX^e s. Bois et kaolin. République Démocratique du Congo, Bas-Congo. Inv. n° A49. Fonds ancien de l'Université.

Informations pratiques :

M Museum van Leuven
L. Vanderkelenstraat 28
3000 LEUVEN
016 27 29 29 / www.mleuven.be



© Photo H. Maertens - Bruges





ACQUISITIONS

Grandeur et décadence de la petite image pieuse

Par le prof. Ralph Dekoninck

Dans les limbes de nos musées gisent parfois des trésors pâtissant encore d'une mauvaise fortune critique. Celle-ci est en partie due au fait que les œuvres qui les composent sont jugées être à la marge de l'histoire de l'art, voire à ses antipodes. C'est le cas des images dites pieuses ou de dévotion, appellation aujourd'hui conçue comme diffamante au même titre que le qualificatif de « sulpicien » qui leur est attaché, en référence au quartier parisien de Saint-Sulpice où se situait la majorité des marchands vendant ces petites images gravées au XIX^e siècle, période qui correspond à l'âge d'or de cette production. Souvent perçues comme ne recelant aucune qualité esthétique, elles seraient, bien pire, l'exemple par excellence du mauvais goût prenant la forme d'une bondieuserie kitsch. Ne se laissant pas confondre avec une production populaire (domaine avec lequel on tend à les assimiler alors qu'elles n'ont de populaire que leur mode de réception, mais certainement pas de création, à l'instar aujourd'hui de la publicité), elles ont été (dé)considérées comme l'expression d'un goût académique dégénéré, symptôme d'une religiosité mièvre et surannée ou produit d'une idéologie liée à la *propagatio fidei*, pour ne pas dire à la propagande catholique. Guère de pitié et encore moins de piété donc pour l'image pieuse, seulement digne de figurer dans les réserves

des musées ethnographiques ou folkloriques, quand elle n'est pas reléguée au statut de simple objet de curiosité pour collectionneurs nostalgiques d'un passé définitivement révolu.

Le titre générique d'images pieuses et les idées reçues qu'il charrie ne rendent cependant guère justice à la richesse de cet ensemble qui, au-delà de l'apparente uniformité tenant à une production en série monopolisée par un nombre assez restreint de fabricants, témoigne d'une extrême diversité répondant à une pluralité de sensibilités spirituelles et esthétiques. Qui plus est, si cette imagerie n'est plus vraiment familière aux plus jeunes générations, elle constituait encore il y a une cinquantaine d'années un environnement visuel des plus communs dans les milieux catholiques, puisqu'elle accompagnait le croyant durant toute sa vie depuis le baptême jusqu'à la mort. Il n'est d'ailleurs pas exagéré de dire que c'était alors, pour la plupart des couches de la société, l'un des principaux accès à l'image ; c'est dire son importance dans la (con-)formation des imaginaires.

Or il se fait que le Musée de Louvain-la-Neuve a hérité récemment d'une assez riche collection de ce type d'images, grâce à un don de Micheline Boyadjian. Se



Images de piété extraites de la collection d'images pieuses datant du XVII^e au XX^e siècle. Impression manuelle et mécanique sur papier. Donation M. Boyadjian



présentant sous la forme de fardes, d'albums et de boîtes, elle a l'avantage d'offrir un pré-classement par thèmes iconographiques facilitant ainsi la recherche tout en témoignant des choix du collectionneur (en l'occurrence, le couple constitué par Noubar et Micheline Boyadjian) qui a pris le soin de sélectionner les images et d'organiser ses trouvailles selon des logiques thématiques tout à fait personnelles. Par ailleurs, il a rassemblé ce qui, dans la majorité des cas, apparaît être le haut de gamme, comme en témoigne la multitude d'images pourvues d'un encadrement en dentelle produite mécaniquement, ou la présence d'images à la composition souvent plus sophistiquée ou plus originale (images dépliantes, richesse des coloris...), même s'il s'agit toujours là du résultat d'une production mécanisée.

Étant donné l'intérêt de cette collection d'un point de vue qualitatif comme quantitatif, elle a fait l'objet du séminaire d'histoire de l'art du Moyen Âge et des Temps Modernes suivi par les étudiants de master 1 en histoire de l'art de l'UCL. Douze étudiants se sont ainsi penchés sur six ensembles (*images de pèlerinage, images de première communion, images de la sainte Famille, images de méditation, images de la Vierge, images des saints*) afin de dégager les caractéristiques techniques, formelles, religieuses et culturelles de ces productions. L'exercice avait pour but de faire découvrir à ces étudiants un univers attirant d'habitude plutôt les historiens que les historiens de l'art. Ils furent ainsi invités à se poser des questions quelque peu différentes de celles traditionnellement abordées dans leurs cours



d'histoire de l'art, en réfléchissant notamment aux rôles qu'a pu jouer cette culture visuelle dans le catholicisme du XIX^e siècle : quels étaient les statuts, les fonctions et les usages de ces images ? Comment évoluent-elles au gré des changements de mentalité, ou au contact des transformations sociales et religieuses ? Il n'était toutefois pas question d'envisager cette imagerie seulement comme un simple reflet des mentalités, mais aussi comme un agent influent dans la transformation de ces mentalités entre XIX^e et XX^e siècles. À ce titre, ils ont pu mettre à profit leurs connaissances déjà acquises en matière d'analyse de l'image, démontrant par là l'importance de l'apport de l'historien de l'art dans l'étude d'un tel objet. L'attention a ainsi été essentiellement portée à la rhétorique visuelle et à ses effets escomptés sur le spectateur. Car ces images ont pour but d'édifier,

de faire adopter des comportements, de protéger, de récompenser, de reconforter, d'encourager à la vertu, de préserver le souvenir d'un événement..., autant de fins vers lesquelles un arsenal de moyens plastiques et symboliques tend, en faisant bien plus appel à la sensibilité qu'à l'intelligence. Ce sont bien à ce titre des images agissantes, souvent conservées avec beaucoup de soin et faisant l'objet d'un investissement affectif, malgré leur caractère stéréotypé et parfois très schématique.

Au final, un tel exercice s'est révélé être un excellent moyen de développer une enquête iconologique sur une période assez longue et selon une approche sérielle et comparative. Il a eu en tout cas le mérite de proposer un premier défrichage d'une collection qui mériterait d'être étudiée plus en profondeur.





En février 2008, lors de l'exposition inaugurale du legs Van Ooteghem centrée sur le mouvement « parisien » dit de la Figuration narrative, nous avons souhaité évoquer la problématique du renouveau figuratif à la même époque (années soixante et septante) en Belgique¹. Convergences ou, à l'inverse, contrastes dans les démarches des artistes pouvaient ainsi être observés. Il aurait été tout naturel que Lionel Vinche soit interrogé à cette occasion car son œuvre des années septante a clairement contribué à ce renouveau. De plus, une comparaison avec l'esprit de la Figuration narrative aurait eu tout son sens : toujours poétique, l'humour chez Lionel Vinche peut aussi avoir une dimension critique. Mais nous avons préféré présenter les œuvres que nous conservions de lui grâce à la donation Serge Goyens de Heusch dans un autre contexte. C'est ainsi que l'artiste fut

exposé indépendamment de considérations de courant ou d'époque comme un « poète du mystère quotidien », aux côtés d'Edgard Tytgat et de Micheline Boyadjian (été 2009)². Cette insistance sur le côté poète de Lionel Vinche principalement à partir de dessins cadrerait bien avec le concept de l'exposition mais risquait aussi de confirmer une image réductrice de son œuvre.

L'artiste nous a fait don³ récemment de plusieurs tableaux qui tout en enrichissant notre collection d'art belge figuratif des années septante permet aussi de se faire une image plus juste de son évolution ultérieure. À la fin des années 1980, un critique comme Max Loreau fut en effet frappé par le « renversement » que représentait alors une peinture caractérisée par des « forces anarchiques » et des « couleurs bouillonnantes⁴ ». Depuis ce moment, l'œuvre de Lionel Vinche peut concilier liberté du geste et structure sérielle, précision des titres et caractère allusif des représentations. Il démontre ainsi qu'il est vain de vouloir faire le partage chez lui entre le poète, le dessinateur et le peintre. Lorsqu'il peint sur des pages issues de revues d'art en rebondissant sur leurs images et leurs titres, l'inventivité plastique se renouvelle à chaque fois non sans révéler une ironie « conceptuelle ».

Nous exposerons ces diverses œuvres représentatives d'un long et beau parcours au fil de nos futures saisons. Le triptyque consacré par l'artiste en 1972 à Léopold II sera ainsi présenté parallèlement à la Biennale *Un monde parfait*.



¹ « Le renouveau figuratif en Belgique des années 60 et 70 dans les collections du musée », *Le Courrier*, n° 4, décembre 2007 – février 2008, p. 14-15.

² Voir notamment son entretien avec Christine Thiry dans *Le Courrier*, n° 10, 1^{er} juin 2009-31 août 2009, p. 26-27.

³ Ce don a été stimulé par la médiation d'un observateur attentif du musée qui est aussi un admirateur de longue date de l'artiste.

⁴ Max Loreau, *Lionel Vinche, la joie songeuse*, Bruxelles, 1989, n. p.

Lionel VINCHE (1936), *Des animaux à grandes oreilles (sur les pages de la revue l'Art même — premier trimestre 2004)*, 2004. Peinture à l'huile sur toile. Inv. n° AM2840. Don de l'artiste



À gauche : Lionel VINCHE (1936), *Période picturale, Mardi gras, il neige*, 1990. Peinture à l'huile sur toile. Inv. n° AM2841. Don de l'artiste

Ci-dessous : Lionel VINCHE (1936), *Léopold II chasseur*, 1972. Peinture à l'huile sur toile. Inv. n° AM2836. Don de l'artiste





ENSEMBLE — ANSANM

Ewa Ayiti !

Neuf mois après le séisme, Haïti lutte toujours pour sa survie !

Un week-end pour faire le point : les 18 et 19 septembre 2010, à la Ferme du Biéreau (Louvain-la-Neuve)

Dans le cadre de l'accord de coopération qui unit Wallonie-Bruxelles international et la République d'Haïti, il était prévu que l'automne 2010, en Belgique, serait le temps de la création haïtienne contemporaine. Une petite centaine d'artistes haïtiens étaient en effet invités à faire découvrir leurs talents au public de Wallonie et de Bruxelles, à aller à sa rencontre pour y tisser rencontres et échanges. Le Musée de Louvain-la-Neuve devait accueillir l'installation d'un de ces artistes. La saison *EWA AYITI !* était en marche.

Le séisme qui a ravagé la capitale haïtienne et plusieurs villes de l'intérieur du pays le 12 janvier, en a décidé autrement. L'aide humanitaire et la reconstruction priment aujourd'hui. La manifestation, dans toute son ampleur, est donc reportée.

Entre-temps, les artistes haïtiens ont besoin de solidarité et de soutien.

Le commissariat d'*EWA AYITI !* ayant été confié au Centre culturel du Brabant wallon, c'est donc tout naturellement que celui-ci a décidé d'organiser, avec La Ferme du Biéreau (en collaboration avec la Plateforme Haïti), un week-end pour faire le point et pour conserver le lien avec ces artistes qui devaient venir.

Au programme du week-end : théâtre, musique, expositions, village des associations, ateliers créatifs, projections de film,...

Où ? Ferme du Biéreau, Avenue du Jardin Botanique -
1348 Louvain-la-Neuve

Renseignements : 010 61 66 06 – www.ccbw.be



Préfète DUFFAUT (1923) Sans titre, 1975. Peinture à l'huile sur bois. Haïti. Inv. n° BO346. Donation N. et M. Boyadjian

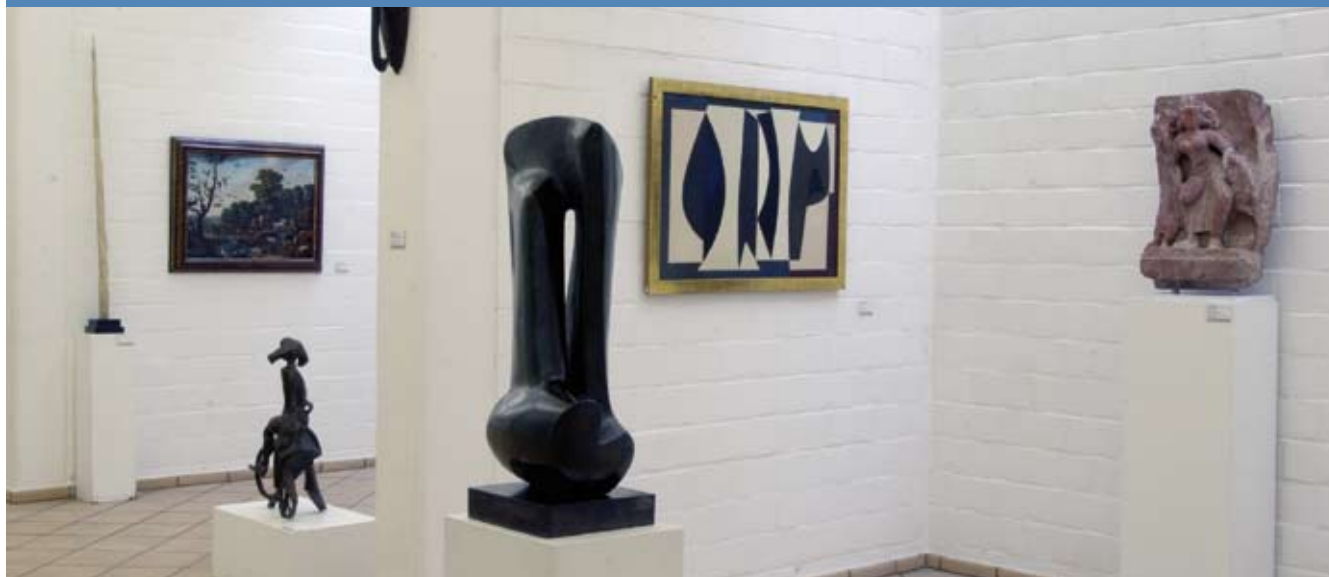
Préfète Dufaut est l'un des représentants les plus célèbres de la fameuse école haïtienne de peinture naïve. Il est notamment l'auteur de peintures pour la cathédrale de Port-au-Prince. Ses paysages urbains fantastiques sont caractérisés, écrit Jean-Marie Drot, par un « irrésistible mouvement ascensionnel » et peuplés par une foule d'hommes semblables à de « minuscules fourmis » (J.-M. Drot, *Journal de voyage chez les peintres de la Fête et du Vaudou en Haïti*, Genève, 1974, p. 44).



Soirée exceptionnelle

Le jeudi 9 décembre 2010 au Musée de Louvain-la-Neuve

30 ans de donations, 20 ans de dialogue et... 25 ans d'amitié



Triple anniversaire : 30 ans de donations, 20 ans de dialogue

En 2010, le musée fêtera un double anniversaire : celui de sa création et celui de l'arrivée du legs Delsemme. Ce dernier a encouragé le musée à faire du dialogue entre les époques et les cultures un principe directeur de son projet culturel. Ce legs a également donné le signal de nouvelles donations dans des domaines aussi variés que l'histoire internationale de la gravure, l'art populaire et naïf ou encore l'art moderne belge. Peut-être le musée n'aurait-il d'ailleurs jamais vu le jour si une collection de sculptures anciennes (legs Van Hamme) n'avait renforcé le patrimoine artistique de l'université. En trente ans, c'est un patrimoine de 20 000 pièces d'une étonnante diversité qui s'est constitué permettant par exemple des confrontations entre un ancêtre africain et un saint chrétien ou encore entre des anonymes talentueux et des vedettes de l'histoire de l'art.

... et 25 ans d'amitié

En 2010, les Amis du musée fêteront eux aussi un anniversaire, celui de la fondation de leur association, le 20 juin 1985. Depuis 25 ans, un réseau enthousiaste s'est progressivement formé pour aider le musée à se faire connaître et à jouer un rôle de plus en plus dynamique. Depuis 25 ans, sous la conduite de leurs présidents et grâce à l'action d'un groupe de bénévoles et de près de mille membres, les Amis du musée contribuent à l'épanouissement de ce foyer culturel unique qu'est le Musée de Louvain-la-Neuve.

Le 9 décembre 2010 à 18h30 , le vernissage d'une exposition

Après des années d'expositions thématiques centrées sur des aspects particuliers de ses collections, le musée se penchera enfin sur le chemin parcouru de trente années d'acquisitions et proposera une vision d'ensemble de son patrimoine. Le musée sera donc confronté à l'exercice difficile de la sélection : d'ores et déjà 75 « incontournables » ont été choisis pour une publication couvrant pour la première fois l'ensemble des thématiques du musée. Cette exposition sera l'occasion par excellence de découvrir le musée pour la première fois. Quant aux habitués, ils se réjouiront de voir enfin revenir des réserves de nombreuses œuvres longtemps attendues.



Service éducatif

Actualités *septembre-décembre 2010*



Ateliers créatifs pour enfants de 7 à 12 ans

Le mercredi de 14h à 15h30 ou le vendredi de 16h à 17h30

Les ateliers créatifs sont organisés au sein des salles du Musée de Louvain-la-Neuve. Après avoir découvert un objet ou un thème déterminé, les enfants s'expriment à leur tour par la création. L'observation d'une ou plusieurs œuvres du musée est ainsi suivie d'une activité manuelle qui initie les enfants à de multiples techniques (dessin, peinture, modelage, collage,...). Le développement de la propre créativité de l'enfant est suscité au cours de travaux individuels et collectifs.

Tarif :

Abonnement : 66 € / 12 séances

Le programme complet est disponible sur le site Internet du musée : www.muse.ucl.ac.be.

Programme des premiers ateliers :

Mercredi

Un monde parfait

15 septembre
22 septembre

Camaïeu

29 septembre

Beautés d'ici et d'ailleurs

6 octobre
13 octobre

Y'a pas photo

20 octobre

Vendredi

Ça trace !

10 septembre

Un monde parfait

17 septembre
24 septembre

Camaïeu

1^{er} octobre

Beautés d'ici et d'ailleurs

8 octobre
15 octobre

Visites découvertes

Le jeudi de 13h à 13h45

16 septembre 2010 : Comme une image

Visite de l'exposition temporaire.

Voir l'article de Jean-Marc Bodson pages 4 à 7.

14 octobre 2010 :

Beat Streuli et Camille Le Mounier

Visite de l'exposition temporaire.

Voir l'article d'Alexander Streitberger, pages 8 à 9.

18 novembre 2010 : Voyage en Océanie

Une sculpture en fougère arborescente du Vanuatu, un tambour de la région de fleuve Sépik, une pierre de rêve aborigène ou encore un casse-tête maori... ces œuvres appartiennent aux collections extra-occidentales du musée et sont présentées dans l'Espace du dialogue. La visite permettra de s'intéresser aux fonctions de ces objets et aux cultures qui les ont produits.

16 décembre 2010 : Initiation à la gravure en relief

Taille d'épargne, xylographie, bois de fil, bois de bout, gouge, encrage, impression... la gravure en relief est une des plus anciennes techniques de gravure. Après l'observation d'œuvres de différentes époques et de grands noms de l'histoire de l'estampe, le Service éducatif proposera une initiation à la gravure en creux sur linoléum.

Tarif :

4 € par personne (entrée au musée comprise)
Gratuit pour les étudiants UCL, le personnel UCL et les amis du Musée.

Attention : tarif unique pour la visite du 16 décembre : 4 € par personne.

Réservation obligatoire au 010 47 48 45 ou
educatif-musee@uclouvain.be

Musée en famille

Collection permanente

Venez jouer au musée ! Le Service éducatif est fier de vous présenter son nouveau jeu pour les familles. Se présentant sous la forme d'un boîtier contenant une dizaine de fiches, le « Musée en famille 2010 » propose diverses activités : observation, dessin, jeu, histoire,... pour petits et grands à réaliser en famille. Les épreuves, conçues pour des enfants de 8 à 12 ans, sont d'inégales difficultés et certaines requièrent même impérativement la collaboration des parents et des enfants. Le boîtier est vendu à l'accueil du musée au prix de 1 euro pièce (l'entrée du musée étant toujours gratuite pour les enfants de moins de 18 ans). Vous l'aurez compris ce nouveau parcours a pour objectif de faire de la visite du musée un moment convivial, ludique et amusant pour toute la famille !



ÉDITORIAL



Chers amis,

20 juin 1985

Eh oui ! Notre association vient de fêter ses 25 ans !

Elle est née sous l'impulsion d'Ignace Vandevivere et de Bernard Van den Driessche, cinq ans après la création du musée. Ceux-ci ont rassemblé autour d'eux, sous la présidence d'Oscar Mairlot et la direction de Marguerite Bernard, un noyau d'amis bien décidés à contribuer à l'épanouissement et au rayonnement du jeune musée universitaire.

Vous pensez bien qu'un tel anniversaire ne pourra être passé sous silence. Sachez aussi que le 25^{ème} anniversaire trouvera sa place lors des festivités liées aux 30 ans de donations et 20 ans de dialogue, organisées cette année par le musée.

Notre association (votre association !) n'a qu'un but : rester dynamique dans le souci du rayonnement du musée et en bonne harmonie avec l'équipe du musée. Dans un article de Bernard Van den Driessche et d'Ignace Vandevivere publié en l'an 2000 dans l'ouvrage *Les musées en mouvement. Nouvelles conceptions, nouveaux publics* (sous la direction de S. Jaumain), je lis le passage suivant : « Mais après cinq ans d'existence, le musée a trouvé dans ce public un noyau d'amis qui s'est constitué en une association dont le dynamisme a très vite été remarqué jusque dans l'ensemble du pays. Aujourd'hui, cette association contribue de manière déterminante à aider le musée dans les tâches d'accueil et de promotion. Elle est considérée par l'Université comme un partenaire à part entière dans la gestion du musée et joue un rôle essentiel dans le rayonnement de celui-ci comme dans le développement de ses collections. »

Voilà qui dit bien notre rôle. Et, comme je vous le disais dans mon précédent éditorial, ce rôle vient encore d'être bien redéfini par la Fédération des Amis des Musées de Belgique dans un document appelé « charte 2010 ». La Fédération, répondant à la demande d'un nombre important d'associations d'amis, a voulu actualiser l'engagement des Associations d'Amis des Musées. Vous trouverez ce document sur notre site Internet.

Enfin, comme d'habitude, vous trouverez dans ce numéro plein de choses intéressantes... Je vous rappelle notamment la conférence que donnera Jean-Marc Bodson, le 23 septembre, et le récital de Marie Hallynck, violoncelliste, le 13 novembre prochain.

Bonne rentrée à vous tous, après les vacances, et bien cordialement.

Michel Lempereur



Coups de cœur / coups de griffe

Comptes et confitures

Par Léon Wattiez, bénévole

Les sous, je connais, ma grand-mère était « experte-comptable » ; pour elle, pourtant, point de calculette, encore moins d'ordinateur, non, seulement des vieux pots à confiture lourds et opaques, plus inébranlables que la Banque de France. En ce temps-là, l'argent avait encore une odeur de fraises des bois et peut-être, on peut rêver, un goût de cerise du nord. Chaque pot avait sa destination : les groseilles pour le boulanger ; les prunes pour le laitier, etc. Mon pot préféré était le « budget » friandises, délicatement appelé « myrtilles ». J'estimais souvent son poids au tintamarre des petites monnaies. Un jour, bien sûr, j'ai succombé à la tentation de transférer, au profit de ce compte prioritaire, des sous provenant des pots plus prosaïques.

C'est ce jour-là que j'appris la théorie de la relativité. Ma grand-mère, m'ayant surpris, ne dit mot mais l'affaire était grave, elle me fit prendre un chaudron à la cave, elle y versa toutes les « confitures » qu'elle mélangea avec conviction et me dit enfin : « Quel goût crois-tu que peut avoir cette marmelade ? Les sous ont une couleur, si tu les confonds, ils n'ont plus de valeur. Réserve pour chacun ce à quoi il a droit et tout le monde y retrouvera ses chats. »

Et depuis lors, je ne peux faire un virement sans penser comme ma grand-mère à la « qualité » du destinataire en souhaitant, désespérément, qu'un jour, il ait un nom de confiture.

Le trésorier des Amis du musée ne ressemble sans doute pas à ma grand-mère mais il a aussi ses pots à confitures. Merci, pour lui, et tous ceux qui gèrent nos finances de ne plus jamais mélanger les confitures.



Micheline BOYADJIAN (1923), *La petite fille mystérieuse* (détail), s. d. Peinture à l'huile sur papier marouflé sur panneau. Inv. n° AM1106. Don de l'artiste

Voici donc un peu de pratique :

- Si tu es un ami sincère qui fidèlement règle sa quote-part dès les premiers jours de janvier : c'est à ce compte qu'il faut verser : **compte des Amis du Musée de LLN, n° 310-0664171-01** ; c'est à ce compte aussi que tu verseras ta participation aux frais des conférences et concerts.
- Si tu es un voyageur impénitent assoiffé de mirage et de découvertes, voici le seul compte efficace pour partir en voyage : **compte des Amis du Musée de LLN-Escapades, n° 340-1824417-79. IBAN : BE 58340182441779.**
- Si tu es un riche mécène qui désire laisser sa fortune au musée, voici un compte unique et privilégié : **compte UCL/Mécénat, n°340-1813150-64.**
- Si tu es les trois, c'est ton choix, mais s'il te plaît, paie chaque chose où il se doit.



La question du bénévole

Une mosaïque arrachée à son environnement architectural peut-elle encore nous intéresser ?

Par Jean-Pierre de Buisseret

Dans le *Florilège Collections antiques, Antiquités romaines*, publié par le musée, Bernard Van den Driessche déplorait que le fragment de mosaïque exposé dans la salle Delsemme (Inv. AC 43) fut privé de son contexte archéologique. Cet objet est supposé être originaire d'Antioche et dater du III^e siècle av. J.-C. Est-ce possible ? Oui, bien sûr.

La mosaïque antique est apparue lorsque, pour égaliser la surface d'un sol en terre battue, on a commencé à y enfoncer des cailloux ou des galets ; ensuite, leurs formes ou leurs couleurs ont incité à un certain ordonnancement et à une élaboration accrue. La mosaïque de pavement était née ; revêtement avant d'être un décor, elle se développera et s'enrichira durant le premier millénaire avant notre ère. Les mosaïques grecques resteront d'abord sous l'influence de la peinture classique et de sa bichromie ; ensuite la période hellénistique verra apparaître des gammes de couleurs nuancées, d'abord par l'emploi des tesselles, petits cubes de pierre ou de marbre régulièrement taillés et joints étroitement (*opus tessellatum*), puis par l'emploi d'éléments de un ou deux millimètres qui rendront les transitions insensibles et permettront des tableaux figurés capables de rivaliser avec la peinture (*opus vermiculatum*).

Beaucoup plus tard, les mêmes principes se retrouveront dans les mosaïques de paroi (dites pariétales ou murales) et les mosaïques de voûte qui, par le coût de leur réalisation, resteront réservées aux parties les plus nobles des édifices. De par son matériau, la mosaïque est de toute évidence plus résistante que ne l'est la fresque ou la peinture, ce qui explique le grand nombre des œuvres qui nous sont parvenues, avec le maintien d'une richesse de coloris que permettait la minuscule taille des pierres, du marbre et des pâtes de verre coloré.

Les différentes opérations techniques relevaient d'un travail d'équipe (composition du support, dessins



Visage couronné d'acanthes, Bas-Empire romain (III^e s. ?). Mosaïque. Syrie, Antioche (?). Inv. n° AC43. Legs Dr Ch. Delsemme

préparatoires qui disparaîtront au fur et à mesure de la réalisation de l'œuvre, découpe des tesselles, placement...) ; ces équipes d'artisans hautement spécialisés se déplaçaient en groupe d'un chantier à un autre, ce qui facilitera leur identification par les archéologues modernes. L'art de la mosaïque se développe à l'imitation de la peinture, mais indépendamment, même si certains cartons sont probablement communs ; elle est un complément de l'architecture, dont elle ne devrait être séparée que pour des motifs de conservation.

Les écoles orientale (par exemple Zeugma et Antioche en Turquie) et africaine (par exemple les sites

de Tunisie) de mosaïques ont compté parmi les plus fécondes et les plus inventives de toutes celles qu'a connues l'empire romain ; l'inspiration venue d'Italie sera complétée par des influences venues de la vallée du Nil et/ou d'Asie centrale, aboutissant à une riche production figurée d'une extrême diversité puisant dans la mythologie, les légendes locales, les scènes de campagne ou de la vie quotidienne (y compris les natures mortes chères aux lecteurs de cette rubrique). Certains éléments décoratifs du répertoire traditionnel seront repris par l'Église primitive dans un contexte plus spécifiquement chrétien, ce répertoire trouvera son apogée dans les mosaïques à fond d'or de l'art byzantin et séduira également le monde musulman. Le caractère africain se caractérisera par un style moins sévère, plus fleuri, gagnant en richesse ornementale ce qu'ils aura perdu en naturalisme, qu'il s'agisse de mosaïque à motif figuratif ou de mosaïque à motif géométrique.

Pour le fragment qui nous intéresse, quel est le personnage ou plutôt à qui appartient le visage un peu étonné émergeant d'un feuillage qui cache la coiffure ou plutôt le coiffe ? Un homme jeune ? Peut-être une femme ? Un dieu ? Une allégorie ? Parmi les thèmes mythologiques grecs, Dionysos a occupé en Orient une place de choix, ce dieu d'un caractère particulièrement complexe étant assimilé à d'autres divinités locales d'Asie Mineure ; les scènes dionysiaques sont donc multiples et variées, mais Dionysos est habituellement représenté accompagné d'attributs du règne animal (taureau, âne...) ou végétal (vigne, laurier, lierre, pomme de pin...). Ce n'est qu'à la période romaine que le dieu du vin et de la démesure, rebaptisé Bacchus, prendra progressivement un aspect alourdi, inquiétant et décadent.

Dans le cas qui nous occupe, le visage est coiffé et entouré de feuilles d'acanthé, plante vivace originaire du pourtour méditerranéen, comprenant une trentaine d'espèces qui, à ma connaissance, n'a pas de symbolisme autre que le rappel de l'échec amoureux d'Apollon face à la nymphe Acanthe. L'allure générale du fragment évoque un motif figuré participant à une bordure telle qu'on en voit autour de certains tapis ; elle rappelle celle du jugement de Pâris, mosaïque de pavement d'une salle à manger d'Antioche (Musée du Louvre).

Alors, Dionysos ou éphèbe inconnu ? Fragment de sol ou fragment pariétal ? Notre ignorance ne nous

empêchera pas de rêver devant ce témoignage ancien d'un art nécessitant une maîtrise raffinée et une technique coûteuse, plus complexes que ne se l'imagina parfois le spectateur trop pressé.



Mosaïque du jugement de Pâris, entre 115 et 150 ap J.-C, Paris, Musée du Louvre



La vie des amis

Une autre Tunisie

Par Françoise Lobet, amie du musée

Second volet de la découverte de l'Africa Romaine, après la Libye en 2008, la Tunisie était cette année, la destination des Amis du musée ! À 80 km à peine de ses stations balnéaires se dressent en effet les ruines romaines les plus vastes du monde et pourtant les moins visitées.

C'est à la découverte de celles-ci que Cristina allait nous emmener durant ces neuf jours. L'aventure commença à Tunis où nous allions passer deux jours à découvrir l'extraordinaire richesse culturelle de cette ville de deux millions d'habitants qui, sous une apparente discrétion, recèle des trésors culturels et architecturaux ; la Tunis Art Nouveau, au charme désuet, la médina, éclatante de blancheur, cœur historique de la ville, aux sept cents monuments historiques, inscrite par l'Unesco sur la liste du patrimoine mondial de l'humanité. Mais c'est avec la visite de « la » vedette de la ville que nous allions plonger dans le vif de notre sujet, la Tunisie punique et romaine.

Le musée du Bardo, ancien palais beylical décrit par A. Dumas en 1846 comme une « résidence de contes de fées » est sans conteste l'un des plus re-

marquables musées archéologiques au monde. Le département punique contient les collections les plus anciennes : poteries, lampes à huile, stèles, masques et sarcophages datant du VII^e siècle et provenant des tophets, sanctuaires phéniciens et puniques où l'on pratiquait des sacrifices humains. Mais ses collections les plus célèbres restent les mosaïques romaines et byzantines : à chaque étage, on trouve des pavements et des murs entiers de mosaïques, la plupart presque intactes, datant du II^e au VII^e siècle ap. J.-C. (*Virgile et les Muses* III^e siècle - *Ulysse et les sirènes* III^e siècle).

Au troisième jour, notre périple à l'intérieur du pays débutait par Utique, fondée par les Phéniciens 300 ans avant Carthage dont elle fut tour à tour l'alliée puis l'ennemie ; sur notre route, le vieux port de Bizerte a la grâce d'une aquarelle ; les maisons qui bordent les quais, certaines de style mauresque, d'autres de style français font le charme de l'ancienne ville coloniale. Tabarka, à la frontière algérienne, comptoir punique et romain, servit de port aux Romains pour l'exportation du marbre de Chemtou, du liège, du bois et du minerai, reste célèbre aujourd'hui en-





core par le commerce du corail. Quittant alors la côte, nous allions traverser la région montagneuse de la Kroumirie, aux forêts touffues, sources et cascades, aux vallées creusées dans les combes marneuses, imprégnées des senteurs de cyprès, de chênes-lièges, de pins et fougères pour atteindre Chemtou, célèbre par son marbre jaune et rose (crinière de lion !) considéré par les Romains comme un matériau de luxe. Se succédaient alors des sites antiques aux réalisations architecturales uniques : Bulla Regia et ses maisons souterraines, aux voûtes légères mais solides, faites d'assemblages de tubes en terre cuite, Sbeitla célèbre par son capitole aux trois temples dédiés à la Triade capitoline et par l'ensemble de ses thermes, El Djem et son amphithéâtre édifié sur le modèle du Colisée romain, le plus vaste et dans un état de conservation impressionnant (ses trois étages), Thuburbo Majus, vaste site bien arrosé, propice à l'agriculture, bénéficiant d'un très beau cadre naturel connu par ses thermes et sa palestre des Petronii. C'est cette région montagneuse (le Zaghouan) qui alimentait en eau les thermes d'Antonin de Carthage, par un gigantesque

aqueduc de 120 km de long dont on peut encore voir ici et là quelques belles arches.

Mais c'est Dougga, la cité antique sans doute la plus impressionnante et la mieux conservée de Tunisie, qui nous séduit le plus : dominant à flanc de colline une plaine couverte de céréales (le grenier à blé de Rome) et d'oliviers séculaires, elle déroule ses nombreux et riches bâtiments dans un cadre bucolique exceptionnel ; le temple romain le mieux conservé de Tunisie est certes son Capitole, auquel le théâtre de quatre mille places magnifiquement bien conservé lui aussi, dispute le beau panorama ; quelques belles maisons offrent encore in situ de remarquables mosaïques. Face au temple de Junon Célestis, le vieux gardien Béchir acheva de nous ravir par ces quelques vers de Victor Hugo récités avec tant de conviction : « Partez dans le vent, suivez votre rêve, Partez à l'instant, la jeunesse est brève. Ne regrettez pas ce que vous quittez. Loin, toujours plus loin. Le monde appartient à ceux qui n'ont rien... »

La place me manque pour évoquer Kairouan et sa superbe mosquée d'Oqba, Oudhna, Testour, Sousse et son remarquable musée de mosaïques (*Le dieu Océan* et *Le triomphe de Bacchus*), pour vous parler des *opus tessellatum*, *vermiculatum* et *sectile*, les trois techniques de l'art de la mosaïque, de la flore étonnante et abondante que Cristina ne manqua jamais de nous faire découvrir (ah, la belle fêrle !....). Quant à Carthage, à l'origine légendaire royale (Didon, princesse de Tyr), son site archéologique le plus impressionnant : les thermes d'Antonin, témoigne non seulement du caractère gigantesque de ces thermes, mais aussi de l'étendue et de l'importance de la cité antique.



L'agenda à Louvain-la-Neuve

Le monde parfait des photographes

Conférence donnée par Jean-Marc Bodson

Jeudi 23 septembre 2010 à 20h au Musée de Louvain-la-Neuve,
précédée d'une visite libre de l'exposition *Comme une image* à 19h30

Depuis sa création, Jean-Marc Bodson a été maintes fois associé à la vie du Musée de Louvain-la-Neuve, comme lors de l'exposition inaugurale de 1979, *Souvenirs d'une ville sans cimetière* et celle de 1997, intitulée *Meilleurs souvenirs*. Merci à lui d'avoir accepté de donner une conférence en marge de la prochaine Biennale d'Ottignies-Louvain-la-Neuve, dont il est le commissaire.

Sous l'intitulé *Un monde parfait. Photographie optimiste et cinglants démentis*, la Biennale 2010 d'Ottignies-Louvain-la-Neuve met en exergue la dualité des visions qu'induisent les différentes pratiques de la photographie. D'une part, celle « célébrative » (et soi-disant pauvre) de l'amateurisme, de la propagan-

de et/ou de la publicité et d'autre part, celle critique (et prétendument érudite) de la pratique documentaire. Un clivage qui néanmoins laisse apparaître un arrière-fond commun, un présupposé de la photographie, à savoir celui d'un monde parfait que l'image (modèle ou un contre-modèle) fabrique pour des gens qui croient en l'image.

Cette conférence, se propose de suivre le fil rouge de la Biennale pour comprendre l'intérêt de la vision « iconoclaste » qu'elle tente de susciter, pour saisir les enjeux du regard lorsqu'il parvient à pervertir les lectures attendues. L'idée est de faire comprendre que la photographie ne se limite pas à la réception d'une image, mais qu'elle se prolonge dans le retour d'un regard en alerte. En espérant même que soit compris que ce regard critique par rapport au cliché convenu - même sans appareil à portée de main -, c'est déjà de la photographie.

Après des études d'anthropologie à l'Université de Louvain, Jean-Marc Bodson (1955) est devenu photographe. D'abord, pendant plusieurs années, pour des magazines de voyages et ensuite dans le domaine du théâtre et de la danse. Actuellement, il partage son temps entre des commandes institutionnelles, sa charge d'enseignant à l'École Supérieure de l'Image « Le 75 », le commissariat des expositions du Théâtre de Namur et son travail de critique (notamment pour *La Libre Belgique*). Il a notamment publié *Souvenirs d'une ville sans cimetière* (1979), *Il y a une vie en dehors des villes* (1999), *Photographes photographiés* (2002), *Modèle français* (2008).



Réservation : voir bulletin ci-joint

Lieu : Salle du Conseil du Collège Erasme
(même entrée que celle du musée)

Place Blaise Pascal, 1 - 1348 Louvain-la-Neuve

Prix : 7 € / Ami du musée : 5 € / Étudiant de
moins de 26 ans : gratuit

Renseignements et réservation : 010 47 48 41 /
amis-musee@uclouvain.be

Le violoncelle, de J. S. Bach et d'aujourd'hui

Récital donné par Marie Hallynck

Samedi 13 novembre 2010 à 20h au Musée de Louvain-la-Neuve

Le puits central du musée a été à plusieurs reprises le lieu de soirées musicales de qualité, faisant naître de merveilleuses rencontres entre musique et art plastique, dans la tradition du dialogue si chère à notre musée.

En novembre prochain, nous accueillerons la violoncelliste Marie Hallynck. Elle a choisi de mettre au programme de son récital les deux premières suites de J. S. Bach en alternance avec des œuvres contemporaines de L. van Hove, H. Dutilleux et A. Ginastera. Marie Hallynck figure parmi les violoncellistes les plus appréciées de sa génération. Elle est invitée à se produire dans les salles les plus prestigieuses : Concertgebouw d'Amsterdam, Musikverein de Vienne, Wigmore Hall de Londres, Symphony Hall de Birmingham, Palais des Beaux-Arts de Bruxelles. En 2000, elle a débuté au Carnegie Hall de New York ainsi qu'à la Philharmonie de Berlin.

Soliste confirmée, Marie Hallynck a joué avec une cinquantaine d'orchestres d'exception, elle est aussi passionnée de musique de chambre, membre de l'ensemble César Franck et fondatrice des ensembles Arpae et Kheops, avec lesquels elle explore les chefs-d'œuvre du répertoire romantique et contemporain.

Après avoir débuté le violoncelle à Tournai, sa ville natale, Marie Hallynck a étudié avec Reine Flachot à Paris puis avec Edmond Baert au Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles et à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth, avant de se perfectionner auprès de Janos Starker aux États-Unis et de Natalia Gutman à la Musikhochschule de Stuttgart.

Lauréate du célèbre tournoi Eurovision de la musique classique (1992), diplômée d'honneur du Mozarteum de Salzburg et de l'Accademia Chigiana de Sienne, elle devient en 1993 lauréate de la Fondation belge de la Vocation et en 1996 de l'association Juventus. Elle est également lauréate de la fondation Emile Bernheim. En 2001, elle est élue « Rising Star » par l'association des salles de concerts européennes et l'année suivante, « Soliste de l'année » par l'union de la presse musicale belge. Ses nombreux en-



registrements discographiques parus chez les labels Harmonia Mundi, Fuga libera, Cyprès, Alpha, Naxos, Ricercar et Musique en Wallonie lui ont valu les plus hautes récompenses dans la presse spécialisée

Parallèlement à ses activités de concertiste, Marie Hallynck enseigne depuis l'âge de 19 ans au Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles et est régulièrement invitée à donner des Masterclasses. Elle siègera parmi les membres du jury du célèbre concours ARD de Munich 2010. Elle joue sur un violoncelle du luthier vénitien Matteo Gofriller de 1717.

Réservation : voir bulletin ci-joint

Lieu : Musée de Louvain-la-Neuve

Place Blaise Pascal, 1 - 1348 Louvain-la-Neuve

Prix : 16 € / Ami du musée : 14 € / Étudiant de moins de 26 ans : 8 €

Réservation indispensable: 010 47 48 41 /
amis-musee@uclouvain.be



Nos prochaines escapades

Par Yvette Vandepapelière et Nadia Mercier



JOURNÉE EN ALLEMAGNE DANS LA RUHR, À DUISBURG ET ESSEN
DIMANCHE 17 OCTOBRE 2010

Chaque année, l'Union européenne choisit trois villes qui deviennent capitales européennes de la culture. Ont été désignées en 2010 : Istanbul, Pecs en Hongrie et Essen. Une grande première avec Essen, c'est toute une région, la Ruhr, qui est mise à l'honneur. Étonnant, non ? Notre mémoire conserve des couleurs plutôt grises de ce bassin industriel, symbole du miracle économique allemand. À l'instar de Bilbao, de Liverpool, la Ruhr mise sur la culture et poursuit d'ambitieux projets de réhabilitation de ses friches industrielles.

Le matin : Duisburg, du patrimoine industriel à l'art contemporain

L'aménagement du port intérieur de Duisburg, baptisé la « corbeille à pain » de la Ruhr, tant la densité des moulins et minoteries était importante, est un bon exemple de stratégie de reconversion. Ces anciens sites à l'abandon entameront leur métamorphose dès 1991 sous l'impulsion de Norman Foster. Le long du canal principal, nous découvrirons en visite guidée, ce réaménagement : les immeubles nouveaux côtoient les anciens silos tel le **Küppersmühle** converti en musée d'art contemporain par les architectes suisses Herzog & de Meuron. L'extension du musée, en voie de finition, est monumentale : un cube translucide flottant à 36 mètres au-dessus du

sol accueillera l'une des collections les plus complètes de la peinture allemande contemporaine. Nous découvrirons le musée en visite libre et le restaurant accueillera ceux qui souhaitent y dîner.

L'après-midi : Essen, de l'empire Krupp au Musée Folkwang

Essen est la ville des Krupp. Leur propriété, la **villa Hügel**, était bien plus que la résidence de grands industriels, c'était le siège même de l'industrialisation de l'Allemagne. Construite dès 1870 dans un magnifique environnement, la villa témoigne de l'opulence dans laquelle vivait la famille à la tête d'un empire sidérurgique. Cette impressionnante demeure, aujourd'hui propriété de la Fondation Alfried Krupp von Bohlen und Halbach, est mise à la disposition du public pour promouvoir l'art, les sciences et la culture ; elle nous ouvre ses portes le temps d'une visite guidée.

Le tout nouveau **Musée Folkwang** a été financé entièrement par la dite Fondation. Réputé pour ses collections majeures d'art moderne d'Europe, pillé sous le nazisme, le célèbre musée vient d'inaugurer un nouveau bâtiment édifié par l'architecte David Chipperfield. Baigné de lumière et ouvert sur la ville, le musée présente dans les nouvelles salles une partie de sa collection d'art d'après 1945 et d'art contemporain. En visite libre, nous apprécierons ces nouveaux espaces ainsi que l'exposition temporaire *Images d'une capitale : les Impressionnistes à Paris*. Dédiée à la première métropole des temps modernes que fut Paris de 1865 et 1900, cette manifestation réunit des œuvres d'artistes témoins du changement extraordinaire de la cité. Plus de 80 chefs d'œuvre de Manet, Pissaro, Monet ou Degas, mais également Van Gogh, Gauguin, Luce, Caillebotte ou De Nittis seront réunis pour cette occasion.



Duisburg, escalier du Musée Küppersmühle. Photo : E. Juran.



Voyage en car

et exceptionnellement un dimanche

RDV à 7h, parking Baudouin 1^{er}

Prix :

pour les amis du musée 70 € / avec repas 90 €

pour les autres participants 75 € / avec repas 95 €

Le montant comprend le transport en car avec deux chauffeurs, les pourboires, les entrées, les visites guidées du programme, avec ou sans repas. Le repas du soir n'est pas prévu.



JOURNÉE DE PRESTIGE : L'ART AU SÉNAT ET L'HÔTEL SOLVAY

SAMEDI 23 OCTOBRE 2010

Le matin : Visite guidée artistique du Sénat

Le Palais de la Nation abrite un patrimoine insoupçonné : une imposante collection d'art très diversifiée. Construite au fil de l'histoire artistique, politique et sociale de notre pays et de sa Haute Assemblée, la collection est le reflet de l'évolution des goûts des représentants de la Nation. Couloirs, salons, salles de commission et hémicycle sont les décors des œuvres d'art : superbes tableaux et sculptures et pas uniquement de l'art officiel. Nous sommes invités à un parcours captivant, plein de surprises et de découvertes, un passionnant voyage à travers 180 années d'histoire de l'art belge.

L'après-midi : Visite guidée de l'Hôtel Solvay

Quatre habitations majeures de Victor Horta situées à Bruxelles sont inscrites au patrimoine mondial de l'Unesco. Ces œuvres témoignent du génie créateur de l'architecte et représentent l'expression la plus aboutie de l'influence du style Art Nouveau dans l'art et l'architecture. La révolution stylistique qu'illustrent ces œuvres se caractérise par le plan ouvert, la diffusion de la lumière et la brillante intégration des lignes courbes de la décoration à la structure du bâtiment.

De valeur exceptionnelle, l'Hôtel particulier Solvay est un exemple remarquable, illustrant brillamment

la transition du XIX^e au XX^e siècle en matière d'art, de pensée et de société. En 1894, Victor Horta reçut carte blanche pour réaliser la maison familiale d'Armand Solvay, industriel richissime et audacieux. Cette commande va permettre à l'architecte novateur, qui dispose d'un budget illimité, de concevoir et d'aménager l'intégralité de cette luxueuse et raffinée demeure.

Pour cette journée, indivisible, 2 groupes de 20 personnes sont prévus. L'autorisation de visiter le Sénat nous est accordée à titre précaire et dépend de l'agenda des travaux de l'Assemblée. Nous vous tiendrons informés si une modification devait intervenir.

Déplacement par vos propres moyens

RDV à 9h45, à l'entrée du Parlement, rue de Louvain 13, 1000 Bruxelles et à 14h15, à l'Hôtel Solvay, avenue Louise 224, 1050 Bruxelles

Prix :

pour les amis du musée : 49 € / avec repas 69 €

pour les autres participants : 54 € /
avec repas 74 €

Le montant comprend les entrées et les visites guidées, avec ou sans repas.



Victor HORTA
(1861-1947) ,
Hôtel Solvay,
Avenue Louise,
Bruxelles



JOURNÉE À BRUGES

SAMEDI 20 NOVEMBRE 2010

Durant toute l'année 2010, Bruges présente le festival *Brugge Centraal* focalisé sur la relation entre la Flandre et l'Europe centrale. Les événements majeurs de ce festival urbain sont la prestigieuse exposition *De Van Eyck à Dürer* et le parcours d'art contemporain tracé en collaboration avec un « artiste commissaire », Luc Tuymans.

Le matin :

Le **Groeningemuseum** réunit deux titans de l'histoire de l'art : Jan Van Eyck et Albrecht Dürer. Au xv^e siècle, les Primitifs Flamands sont à l'origine d'une véritable révolution artistique en Europe centrale. Des peintres de talent comme Jan Van Eyck,

avec son génie pour le détail, révolutionnent la peinture avec leurs nouvelles techniques. Leur influence s'étend très rapidement et ils vont inspirer quantité de peintres, notamment Albrecht Dürer, peintre, dessinateur et graveur. L'exposition présente pour la première fois leurs œuvres et celles de leurs contemporains : Bouts, Campin, Lochner, Memling, Schongauer, Van der Goes, Van der Weyden,... et de maîtres allemands, autrichiens, hongrois, tchèques, polonais et estoniens moins connus. Nous découvrirons en visite guidée des œuvres majeures provenant de grandes collections d'Europe et des USA, non seulement des peintures mais aussi d'autres techniques artistiques comme la sculpture, la miniature et l'art graphique.



Pawel Althamer, *Balloon*, 1999/2007, Courtesy : neugerriemschneider, Berlin - Foksal Gallery, Warsaw, Originally commissioned and produced by Fondazione Nicola Trussardi, Milan © Marco De Scalzi

À gauche : Maître anonyme, *Portrait de femme* (détail), 1480 © Museo Thyssen-Bornemisza Madrid

L'après-midi :

Bruges ambitionne d'être aussi une ville d'art contemporain en Flandre, en Europe et dans le monde. **Luc Tuymans** (1958, Anvers) est un des artistes contemporains majeurs de sa génération. Sa fascination pour l'histoire mouvementée de l'Europe centrale est à l'origine de son projet d'exposition très personnel. Une trentaine d'artistes de cette région exposent des œuvres qui reflètent leur vision de la société. Tout comme Tuymans, ils se mesurent à des thèmes comme la guerre, la violence et les traumatismes. Cinq lieux du magnifique centre-ville de Bruges sont investis par l'exposition que nous découvrirons en visite guidée.

Voyage en car

RDV à 7h45 h parking Baudouin 1^{er}

Prix :

pour les amis du musée : 50 €/ avec repas 70 €
pour les autres participants : 55 € /
avec repas 75 €

Le montant comprend le transport en car, le pourboire, les entrées, les visites guidées, avec ou sans repas

Rappel : Les participants à la visite de la Villa Empain prévue le 18 septembre ont été avisés du report de celle-ci au 25 septembre.

Projets : 15 janvier 2011 : exposition Cranach au Bozar ; fin janvier : visite de l'atelier d'Isabelle de Borchgrave ; week-end à Metz.

La suggestion du critique d'art

Par Roger-Pierre Turine



Une belle expo et un grand livre de François Neyt, professeur émérite à la Faculté de philosophie, arts et lettres de l'Université catholique de Louvain, François Neyt est un expert des arts congolais.

Une exposition florilège au Musée du Quai Branly, à Paris, et un ouvrage éblouissant au Fonds Mercator : les enseignements d'un Bénédictin ouvert aux créations et croyances du monde.

L'exposition et le livre *Fleuve Congo, arts d'Afrique centrale*, estampillés par un Neyt au sommet de sa forme et de ses études, sont de ces rendez-vous que l'on ne peut ignorer, tant ils sont la somme des connaissances que tout homme de bien se doit de connaître. Comment avons-nous pu passer si longtemps à côté de la vérité des expressions venues d'ailleurs, en croyant stupidement que les nôtres seules étaient dignes d'intérêt et d'études ! Aux cabinets d'amateurs assortis de curiosités malsaines d'hier, Neyt oppose la santé d'objets et de masques qui, des siècles durant, ont initié des peuples de l'Afrique centrale dans la conquête de leurs valeurs et dignités. Celles-là même qu'abusifs ou abusés, nous avons rejetées, édulcorées, anéanties des années durant !

C'est, au-delà du fleuve Congo et de ses alentours que Neyt pousse ses investigations. À force de comparaison entre les œuvres et leurs origines, il lui est apparu que l'ensemble des populations qui, du Gabon et du Cameroun à l'est du Congo, forment l'ère bantou, s'accrochaient, malgré leurs diversités, à des formes et des croyances peu ou prou apparentées. D'où la pertinence de sa mise en lumière. D'où l'étonnant voyage qu'il nous propose, assorti de témoignages exceptionnels.

« Passeur », comme il aime se définir, Neyt nous entraîne, par le contact avec les œuvres au Quai Branly, par les données et l'histoire dans son livre, à une rencontre inédite, exceptionnelle, avec des objets culturels de première nécessité pour les Bantous, véritables œuvres d'art pour nous Occidentaux, dont nous ne pouvons plus ignorer la force et la charge. Masques en cœur des Kwele aux Lega, reliquaires et statues d'ancêtres des Fang aux Tabwa, des Kota aux Bembe, des Kongo aux Hemba, représentations féminines des Punu aux Luba : au Branly, 170 témoins vous toisent. Et bien plus encore dans son ouvrage d'exception.

Musée du Quai Branly, Paris. Jusqu'au 3 octobre.
Infos : www.quaibranly.fr

Fleuve Congo, par François Neyt. Fonds Mercator, 400 p., 400 illus. couleur.

Ci-contre : Statue *sabitwebitwe* à quatre visages opposés, Bois polychromé, République Démocratique du Congo, Léga, collection particulière © Speldoorn, Bruxelles

VISITES ET ESCAPADES COMMENT RÉUSSIR VOS INSCRIPTIONS ?

INFORMATIONS PRATIQUES

Pour votre facilité et la nôtre, nous vous remercions de tenir compte des modalités suivantes.

- Pour respecter l'équité, nous suivons cette règle : la date du paiement détermine l'ordre des inscriptions, l'extrait bancaire faisant foi.
- Seul le compte suivant garantit votre inscription : 340 – 1824417 – 79 ou via le compte IBAN : BE 58340182441779 - code BIC : BBRUBEBB, des Amis du Musée de LLN-Escapades. Les cotisations se paient sur un autre compte. N'oubliez pas d'indiquer la référence en communication.
- Vous complétez votre bulletin de participation en indiquant les noms des différents participants s'il y en a plusieurs et le renvoyez soit en l'adressant aux Amis du Musée de Louvain-la-Neuve-Escapades, Place Blaise Pascal 1, 1348 LLN soit par fax au 010 47 24 13 ou par mail : nadiamercier@skynet.be.

- Nous ne confirmons pas la réservation. Si vous avez effectué le paiement pour une inscription qui n'a pu être retenue, nous vous remboursions en indiquant la raison en communication. Nous vous contactons uniquement en cas de problème.

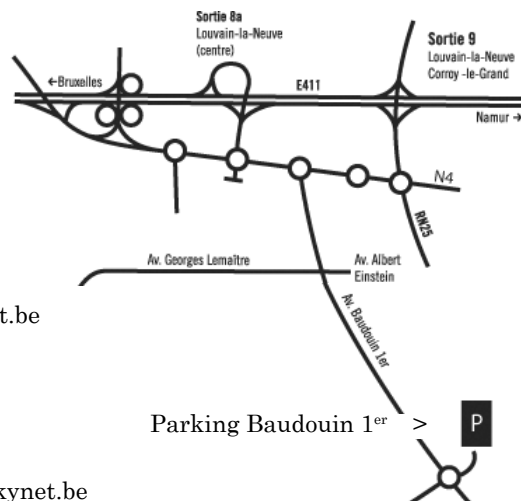
- Votre assiduité contribue au bon déroulement du programme prévu. Pour ne pas compromettre le voyage du groupe, nous n'attendons pas les retardataires. Ces derniers ne pourront être remboursés.

- Si un désistement devait intervenir, 20% du montant total seraient retenus, 50% s'il intervient 10 jours avant le départ, 100% s'il intervient 3 jours avant, sauf spécifications contraires. Pour les ateliers d'artistes, aucun remboursement n'est effectué.

- Signalez vos désistements, même en dernière minute par GSM, ils donneront une opportunité aux amis repris sur une liste d'attente.

- Veuillez noter que l'ordre des visites pourrait être modifié, ou certaines remplacées, si des circonstances imprévues le justifiaient.

Lieu de rendez-vous pour le départ des escapades en car :



CONTACTS

Nadia Mercier

Tél. 010 61 51 32

GSM 0496 251 397

Courriel : nadiamercier@skynet.be

Yvette Vandepapelière

Tél./Fax 02 384 29 64

GSM 0478 91 86 84

Courriel : gyvandepapeliere@skynet.be

LES AMIS DU MUSÉE DE LOUVAIN-LA-NEUVE

Objectifs

Soutenir l'action du musée en faisant connaître ses collections et ses nombreuses activités temporaires.

Faire participer ses membres à des manifestations de qualité proposées par le musée. Contribuer au développement des collections, soit par l'achat d'œuvres d'art, soit en suscitant des libéralités, dons et legs.

Cotisation

La cotisation annuelle (année civile) donne droit à une information régulière concernant toutes les activités du musée, à la participation aux activités organisées pour les amis de notre musée, à un abonnement gratuit au *Courrier du musée et de ses amis*, à une réduction sur les publications, à l'accès gratuit au musée et aux expositions.

Membre adhérent individuel : 15 €

Couple : 25 €

à verser au compte des Amis du Musée de Louvain-la-Neuve
n° 310-0664171-01

Mécénat

Les dons au musée constituent un apport important au soutien de ses activités. Tout don doit être versé au compte 340-1813150-64 au nom de UCL/Mécénat musée. L'université vous accusera réception de ce don. Tout don de 30 € ou plus donne droit à l'exonération fiscale et une attestation fiscale sera délivrée par l'université.

Assurances

L'ASBL Les Amis du Musée de Louvain-la-Neuve est couverte par une assurance de responsabilité civile souscrite dans le cadre des activités organisées. Cette assurance couvre la responsabilité civile des organisateurs et des bénévoles. Les participants aux activités restent responsables de leur faute personnelle à faire assurer au travers d'un contrat RC familiale et veilleront à leur propre sécurité.

AGENDA

2010

DATE	HEURE	TYPE	ACTIVITÉ	RENDEZ-VOUS	PAGE
Sa 11/09/10	14h-16h	Journées du patrimoine Visites guidées	<i>L'expertise des peintures par l'historien de l'art</i>	Musée	Info : 010 47 48 45
Je 16/09/10 Di 14/11/10		Exposition	<i>Comme une image</i>	Musée	4-7
Je 16/09/10 Di 17/10/10		Exposition	<i>Beat Streuli et Marie Le Mounier</i>	Musée	8-9
Je 16/09/10	13h-13h45	Visite découverte	<i>Comme une image</i>	Musée	4-7 et 19
Sa 18/09/10 et Di 19/09/10		Journée d'information	<i>Ensemble - Ansanm Ewa Ayiti !</i>	Ferme du Biereau	16
Je 23/09/10	20h	Conférence	J.-M. Bodson : <i>Le monde parfait des photographes</i>	Musée	26
Sa 25/09/10	10h15	Visite guidée	Villa Empain	Avenue F. Roosevelt, 67 1050 Bruxelles	<i>Le Courrier</i> n° 14
Je 14/10/10	13h-13h45	Visite découverte	<i>Beat Streuli et Marie Le Mounier</i>	Musée	8-9 et 19
Di 17/10/10	7h	Escapade	Journée en Allemagne dans la Ruhr	Parking Baudouin 1 ^{er}	28-29
Sa 23/10/10	9h45	Visite guidée	Journée de prestige : L'art au Sénat et l'Hôtel Solvay	Bruxelles Rue de Louvain, 13 Avenue Louise, 224	30-31
Sa 13/11/10	20h	Récital	Marie Hallynck : <i>Le violoncelle, de J. S. Bach et d'aujourd'hui</i>	Musée	27
Je 18/11/10	13h-13h45	Visite découverte	<i>Voyage en Océanie</i>	Musée	19
Sa 20/11/10	7h45	Escapade	Journée à Bruges	Parking Baudouin 1 ^{er}	32-33
Je 9/12/10	18h30	Soirée anniversaire	30 ans de donations, 20 ans de dialogue et 25 ans d'amitié	Musée	19
Je 16/12/10	13h-13h45	Visite découverte	<i>Initiation à la gravure en relief</i>	Musée	19